



acteurs

Actualités

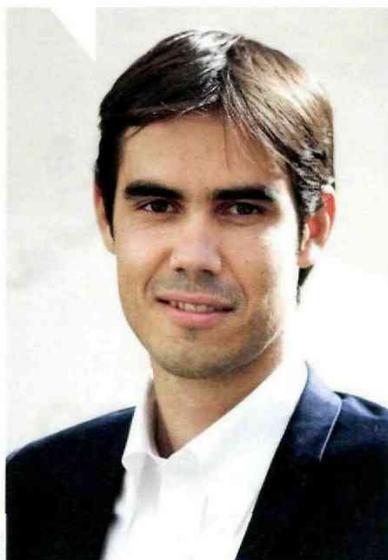
 **Nicolas Hazard**
Président du Comptoir de l'innovation

La finance au service du social

Un pied dans la finance. L'autre dans le social. L'ambition du jeune idéaliste pondérée du pragmatisme du diplômé en hautes études commerciales. Nicolas Hazard a un profil, disons, atypique. Désireux de « servir l'intérêt général », il a la conviction que « l'entreprise, cet outil génial », est un excellent moyen d'y prendre sa part. Comme Jean-Marc Borello, l'ancien éduc' aux commandes du groupe SOS, géant du social et médico-social. Passé par Sciences Po et HEC, N. Hazard est l'un des jeunes diplômés, ultra-compétents dans leur partie mais étrangers au secteur, dont a choisi de s'entourer le patron de SOS pour faire décoller son entreprise sociale. « Il m'a embauché en 2007, comme directeur de son cabinet, pour développer le groupe. » Depuis, N. Hazard, 30 ans, est devenu le vice-président de SOS, qui compte désormais 10000 salariés. Résultat efficace de la stratégie de reprise d'associations qui fait la marque de fabrique du groupe – et lui a valu sa réputation sulfureuse dans le secteur.

Faire le lien

À son poste, le jeune financier en a vu défiler, des dossiers de structures en difficulté. « Ce qui m'a le plus étonné dans ce secteur, c'est l'incroyable déficit d'expertise en matière de gestion financière. Au point de me demander comment tout ça pouvait quand même tenir debout ! » assène-t-il. Frustré de voir « de belles organisations, très utiles socialement, couler pour des problèmes de trésorerie de base, alors qu'en face des financiers s'intéressent au secteur sans savoir comment l'aborder », N. Hazard y voit une idée en or : faire le lien entre ces deux univers étanches. En 2010 naît ainsi, avec l'appui de SOS, Le Comptoir de l'innovation, dont il prend la présidence. Société d'investissement et de conseil exclusivement dédiée aux entreprises à fort



« impact social » (associations incluses), bâtie sur un principe gagnant/gagnant : des financements précieux pour le social au vu de la baisse des fonds publics, et l'opportunité, pour des banques en phase de reconquête, d'offrir à leurs clients des produits financiers « éthiques ».

Et ça marche. « Il y a un effet bouche-à-oreille incroyable, je dois recevoir environ 100 demandes de financements par mois, dans l'insertion, la santé, le médico-social », se réjouit-il. Les dossiers sont sélectionnés selon un processus strict : à l'aide de 600 critères d'évaluation, deux comités mesurent, de manière cloisonnée, pour l'un l'impact social du projet, pour l'autre son volet financier. La décision est prise sur la base de ces deux « notations ». Un terme que N. Hazard emploie à dessein : « Ça fait un peu provoc' bien sûr, mais cela reflète bien ma démarche. Je connais les codes de ce milieu : je les utilise afin d'orienter une petite partie de la finance au bénéfice d'un secteur qui améliore la vie des gens, qui répond à une problématique sociale. » Ce n'est pas pour autant que le

secteur social l'accueille à bras ouverts... « C'est un peu comme de faire entrer le loup dans la bergerie, pour certains. Mais c'est à moi de montrer patte blanche et je suis plutôt ravi de prouver que, sans me mêler de travail social, mais avec mes propres compétences, je contribue utilement. »

« J'y crois »

À ses détracteurs potentiels, N. Hazard oppose l'authenticité de son engagement : « J'aurais pu bosser dans des grandes institutions financières pour un salaire faramineux, comme l'ont fait des amis de HEC, qui me regardent, je crois, avec un mélange d'admiration... et d'incompréhension, note-t-il avec humour. J'ai choisi l'intérêt général, dans des conditions bien moins attractives, mais parce que j'y crois. » Dans ses locaux du 11^e arrondissement parisien, il dirige une équipe d'une dizaine de jeunes diplômés – 25 ans en moyenne. « En fait, le plus dur pour parvenir à être écouté, dans le secteur ce n'est pas mon profil HEC, mais mon âge... Dans le social, il faut avoir 40 ans de bouteille pour être légitime à un poste de direction ! »

Pas rancunier, N. Hazard vante le modèle français, qu'il promeut régulièrement à l'international, dans le cadre de ses fonctions à SOS comme pour le Comptoir. « Les professionnels n'en ont pas toujours conscience, mais leur savoir-faire en matière sociale et médico-sociale est très supérieur à celui de nombreux pays, ce qui fait de nous des experts recherchés », souligne-t-il, évoquant des voyages récents en Chine, aux États-Unis ou en Corée. Lui travaille en tout cas à répandre la bonne parole autour du financement de l'entrepreneuriat social : le 3 avril, la grande soirée « Impact² », qu'il organise dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, réunira des financiers et des entrepreneurs sociaux d'Europe et d'ailleurs. ■

